



écritures hyp

D'AUTRES FOR

Jean Clément

MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DE PARIS-VIII,
CRÉATEUR DU GROUPE « ÉCRITURES HYPERTEXTUELLES »

*h*ypertexte, cybertexte, technotexte, les mots peinent à cerner le devenir du texte sur support numérique, à saisir ces nouvelles formes de textualité qui s'offrent à lire sur nos écrans et qui n'ont souvent plus grand-chose à voir avec la littérature du livre. Depuis plusieurs années, le département hypermédia et l'équipe « Écritures hypertextuelles » du laboratoire « Paragraphe » de l'université de Paris-VIII contribuent à la recherche sur ces nouvelles formes d'expressions qui ont pour nom génération automatique de textes, poésie cinétique, hyperfiction. Ces recherches ont conduit à la remise en cause de quelques conceptions traditionnellement attachées au champ littéraire et aux activités de lecture et d'écriture. Avec l'apparition de l'interactivité sous ses diverses formes et prise au sens large, c'est notamment la figure de l'auteur et le statut de l'œuvre qui se trouvent questionnés.

Un nouveau champ ?

L'œuvre numérique est une œuvre éphémère, son support est plus fragile que le papier, les langages et les machines qui la produisent sont rapidement obsolètes et la difficile question de leur archivage pose le problème de leur pérennité. Mais au-delà de cet aspect technique, l'œuvre numérique doit d'abord se définir par rapport au champ de la littérature. Les débats sur le statut littéraire de ces œuvres qui agitent la liste de discussion « e-critures » montrent qu'il s'agit d'un

LES CONTRIBUTEURS DU PRÉSENT
POINT D'ACTU SONT TOUS MEMBRES
DU GROUPE « ÉCRITURES HYPERTEXTUELLES ».

point central. Un nouveau champ, celui de la littérature électronique, est-il en train de se constituer en marge du champ littéraire ? L'autre question récurrente sur cette liste de discussion est celle de l'auteur. Dans quelle mesure celui-ci se tient-il en retrait en déléguant une part de la production de l'œuvre au lecteur dans le récit interactif ? Dans quelle mesure peut-on accorder le statut d'auteur à celui qui programme un dispositif de production de textes ? Dans l'univers du numérique, le lecteur n'est plus passif, « à tout moment il est prêt à passer auteur » comme le notait déjà Walter Benjamin. N'est-ce pas déjà le cas dans les romans collectifs où chaque lecteur est invité à devenir scripteur à son tour ?

Autoritativité et identité

Avec l'apparition du Web et des dispositifs de publication en ligne, la question de l'autoritativité se pose encore autrement. Les contributions ici réunies le disent clairement : sur le Web, ce sont moins les notions d'œuvre et d'auteur que celles d'écriture et d'identité qui sont au premier plan. Les home pages, les forums, les blogs, les wikis sont autant de dispositifs qui permettent à chacun de se forger une identité à travers l'écriture et d'obtenir une reconnaissance réelle ou imaginaire grâce au réseau de la Toile. Le désir d'écrire y est avant tout un désir de s'exposer, d'exister pour soi et pour autrui, de partager son intimité avec une collectivité. La prolifération des écritures sur le Web a pu faire dire à certains qu'il avait plus de scripteurs que de lecteurs sur

« Avec l'apparition de l'interactivité sous ses diverses formes et prise au sens large, c'est notamment la figure de l'auteur et le statut de l'œuvre qui se trouvent questionnés. »

Internet. Le trait est exagéré, mais il faut voir dans ce phénomène plus qu'une mode passagère, l'avènement d'une nouvelle démocratie de l'écriture.

Invasion ou partage ?

« Il faut bien se résigner aux habitudes nouvelles, à l'invasion de la démocratie littéraire comme à l'avènement de toutes les autres démocraties [...] Ce sera au moins un trait distinctif que d'écrire et de faire imprimer. [...] Tout le monde, une fois au moins dans sa vie, aura eu sa page, son discours, son prospectus, son toast, sera auteur. De là à faire un feuilleton, il n'y a qu'un pas. Pourquoi pas moi aussi ? se dit chacun¹. » Ces propos de Sainte-Beuve dans son fameux article sur la littérature industrielle trouvent un écho aujourd'hui sur le Web et la révolution d'Internet reprend curieusement quelques-unes des caractéristiques de la presse à grand tirage sous la Restauration. Avec cette différence, cependant, que la circulation des écrits sur Internet contribue plus que les médias traditionnels à construire du lien social. La notion de communauté est une dimension essentielle de l'écriture sur le Web. Au-delà de l'affirmation de soi, l'écriture peut y être aussi une forme de partage des connaissances, de collaboration à des projets communs. Des listes de diffusion aux listes de discussion, des wikis aux collecticiels, les écritures en ligne apparaissent ainsi potentiellement comme de nouvelles manifestations de solidarité et de citoyenneté. ●

1. Sainte-Beuve, « De la littérature industrielle » in *Revue des deux mondes*, 1^{er} septembre 1839, cité par Lise Dumasy (textes réunis et présentés par), *La Querelle du roman feuilleton, Littérature, presse et politique, un débat précurseur* (1836-1848), Ellug, Grenoble, 1999.